

L'antique souvenir de l'Arbre* de Feu*

Symboles* et rites* païens à l'origine de la tradition de Noël

par Tony van Renterghem

Personne ne connaît avec exactitude la date à laquelle l'homme utilisa le feu pour la première fois, mais on peut certainement parler de centaines de milliers d'années. Le feu a probablement été découvert dans des zones et des époques diverses, et le plus souvent comme résultat de la foudre, à l'exception du feu volcanique. Les mythes* et les rituels* de la foudre et de l'Arbre en Feu, qui ont maintenu vif le souvenir de cet événement dans la pensée de l'homme, pourrait être vieux de centaines de millénaires.

Que l'homme se soit déplacé par suite du terrible assaut de l'Ère glaciaire ou que, pourvu du feu, il ait abandonné la chaude zone sub tropicale de l'origine pour pousser plus au Nord de l'Europe ou de l'Asie, reste le fait que l'hiver était une période épouvantable où la durée du jour diminuait graduellement, les arbres perdaient leurs feuilles, la neige et la glace semblant suggérer la mort imminente du soleil et des autres formes de vie environnantes ; ce fut une époque de peur, peur que les "forces du mal" dévorent ou détruisent la lumière et la chaleur apportant la vie qui provenaient de la grande boule de feu du ciel.

Était-ce la punition pour avoir péché, pour avoir dérobé le feu ? Les forces de l'obscurité auraient peut-être été cause de cette destruction du Soleil, un peu comme aujourd'hui on craint que nous ayons abusé de la science, ce qui à agrandi le trou dans la couche d'ozone ?

Après tout, les hommes étaient aptes à s'établir dans les froides régions nordiques seulement parce qu'ils possédaient le feu et des habits mais, une fois arrivés (surtout pendant la dernière glaciation) ils durent tenir compte que l'hiver était terrible et, sans doute, nombreux furent les morts par le froid et la neige avant d'avoir appris à s'acclimater. Le rite* de purification avec les dieux* qui incluait la restitution du feu* volé à chaque sacrifice offert et qui se déroulait en accrochant des offrandes aux branches d'un arbre* sacré* et puis en l'offrant aux flammes, devait leur apparaître vital. Comme pour toute forme de magie*, que cela fonctionne ou non ne faisait pas de mal car ils passaient tous des instants heureux en répétant toujours le rite et il était toujours possible de boire et de manger ce qui restait des offrandes sacrificielles.

Ce dernier point était important, car dans l'antiquité tout comme aujourd'hui, ces rites religieux* n'étaient pas seulement des occasions solennelles, mais aussi des moments de gaieté et la robuste bayadère avec laquelle on mangeait, on buvait à satiété et on s'accouplait, chassaient les Esprits du mal.



Le gui et le houx : Tout ceci donne un sens spécial aux vieux arbres toujours verts comme le lierre, le houx et le gui qui fructifient en hiver. Ces plantes étaient utilisées pour décorer les cabanes des natifs pendant les célébrations de l'hiver, parce qu'elles étaient vues comme la poursuite de l'Esprit de la Vie et l'on pensait qu'ils annonçaient le retour du Soleil.

Dans une lettre écrite en 601, le pape Grégoire le Grand mentionne la coutume locale de construire des sanctuaires avec des branches et des rameaux autour des temples* païens. Le pape conseillait aux évêques de laisser ces populations continuer à décorer les environs des temples, maintenant devenus des églises* chrétiennes, de façon à conquérir plus aisément leur cœur et leur esprit et de les rapprocher ainsi du Christianisme. Il est aussi possible que la coutume hébraïque du Succoth, une fête de la récolte qui se célèbre en automne, ait pris son origine dans ces traditions païennes.

Le gui était sacré* pour les Grecs et pour les Romains ; on pensait qu'il naissait quand la foudre frappait les arbres (sans les incendier) et il représentait l'énergie vitale (c'est-à-dire l'énergie "sexuelle"). Les Celtes* appelaient le gui "le Balai du Tonnerre", le balai étant anciennement considéré comme symbole* sexuel* car il rappelait les organes génitaux masculins et féminins.

Les tribus germaniques croyaient que quiconque passait sous le gui et y était embrassé, serait béni (du pouvoir sexuel) de Freya* leur déesse de la fertilité. Aujourd'hui, deux mille ans plus tard, nous faisons encore ces petits rites* de fertilité sous le gui. Mais cette plante n'était pas seulement le symbole de la foudre, du feu et de l'énergie sexuelle ; en effet, à cause de son rappel de la sexualité, le gui était aussi vu comme symbole* de paix du fait que dans les tribus l'expression de l'énergie diminuait. Ce fait est illustré par l'épisode célèbre du "rapt des sabinnes", œuvre des Romains : quand une guerre éclata entre Romains et Sabins, les femmes, avec leurs fils nés

récemment, s'interposèrent entre les combattants et implorèrent avec succès la fin des hostilités entre leurs maris romains et leurs familles sabines.

Soit qu'il s'agisse du Mai (ou Arbre/ mâ/ pal de Mai) au printemps, ou de la souche/ bûche de Yule ou de l'Arbre de Noël en hiver, la tradition de l'arbre en feu a été perpétuée de génération en génération, avec la coutume d'offrir des sacrifices (qui devinrent avec le temps des sacrifices à l'Église et ensuite avec les amis et les êtres chers), de festoyer, de danser et de célébrer les rites* de la fertilité.

La Roue du Soleil : Au printemps, on choisit un arbre spécial qui est privé de ses branches inférieures et érigé avec une couronne (solaire) disposée à sa cime. Si ensuite on met le feu* à l'arbre, une sentinelle est nommée pour protéger et garder le feu. Cet exemple illustre parfaitement l'ancienne cérémonie du feu, car le symbole de la roue solaire inclut en filigrane une prière pour le retour du Soleil. La sentinelle nous rappelle ces jours anciens quand le feu jaillissait de la foudre, il ne pouvait pas être rallumé et devait être alimenté et continuellement gardé, comme dans ce rite conservé par les **Vierges Vestales**. Les petits bouts de tisons qui restent éventuellement sont conservés à la maison, car on considère qu'ils la protègent de la foudre.

La roue solaire est associée aux anciennes célébrations de Yule/ Jul/ Noël, qui à de plus un certain nombre de sens symboliques. Elle représente la Roue du Soleil, dont les rayons divisent l'an en quatre saisons et montrent le mouvement du temps. Quand on y met le feu et qu'on la fait rouler le long de la pente d'une montagne, elle devient symbole* du feu et du retour du Soleil. Dans l'Europe du Nord cette coutume est encore vive en quelque vallée lointaine où il est aussi possible de rencontrer le symbole flamboyant de la roue solaire comme décoration, par exemple dans les sculptures sur bois, dans les gâteaux, dans les moules pour biscuits, dans les bois de lits et dans les broderies.

Aujourd'hui dans les zones où se déroule encore la cérémonie de l'**Arbre de Mai**, le mâ est rarement brûlé, exception faite pour quelque vieux pays comme Denekamp, en Hollande. Même si les paysans ne connaissent pas le motif de telle cérémonie à Pâques, le Mai y est érigé avec soin, comme on le fait avec la souche/ bûche de Yule/ Jul dans les pays nordiques. Il se dresse sur la place du pays et, sur sa cime, ils attachent un petit tonneau et une roue de chariot, l'ancien symbole solaire.

À ce propos, il y a une génération le tonneau contenait du goudron qui, allumé, coulait le long du poteau et l'incendiait en partant de la cime. Aujourd'hui cette opération est considérée comme trop compliquée et polluante, raison pour laquelle le tonneau est maintenant rempli de copeaux de bois qui brûlent en une splendide pluie d'étincelles. On pourra se demander peut-être pourquoi les gens ne prennent pas un arbre et n'y mette pas simplement feu, mais il faut rappeler que dans les Pays froids et humide de l'Europe* du Nord il était pratiquement impossible de mettre le feu à un arbre vert. Au dix-huitième siècle les Puritains d'Amérique, ces Pères Étrangers fondateurs de la ville de Plymouth, exprimèrent leur horreur à la vue de cette gaie cérémonie païenne déroulée par leurs voisins anglais. Ils les attachèrent, ils abattirent le mâ du Mai et ils les chassèrent de leur tête.

Pour les Grecs et les druides celtiques, le chêne, caractéristique par son attirance de la foudre, était l'arbre sacré du feu, pendant que pour les tribus nordiques ce symbole était représenté par le sapin, [N.d.T : en anglais le mot *fir*, "sapin" est semblable graphiquement à *fire*, "le feu"], ou du frêne [le terme anglais pour "frêne" est *ash*, qui signifie aussi "cendre", NdT].

Quel que soit l'endroit que nous choisissons pour étudier les anciennes

traditions, nous trouverons de toute façon des associations rituelles avec la foudre, les arbres ou troncs en feu, les bougies sacrés et les grands feux (incluant les rites de fertilité qui consistaient à sauter ces feux).



L'Albero della Conoscenza e della Morte, xilografia di J. Amman, 1587.

À l'époque païenne* on croyait que l'arbre contenait l'Esprit de la vie qui était relâché sous forme de feu quand l'arbre était frappé par la foudre. Par la suite, ils crurent que les branches du sapin de Noël servaient à la protection contre la foudre puisque, comme conséquence, la souche de Yule ou du cierge pascal subsistait. On pense que les druides attachaient des pommes dorées à l'arbre comme symboles du feu et en honneur du Dieu* Wotan* dont dérive le terme anglais Wednesday ou "mercredi".

La foudre et le feu : Selon l'anthropologue James George Frazer, auteur du *Rameau d'or*, et Newton en 1992, quelques tribus africaines croyaient que quand la foudre frappait un arbre en l'incendiant, il fallait éteindre tous les autres feux et on devait en allumer un nouveau en le prenant sur l'arbre en feu. Dans quelques zones d'Angleterre et en d'autres endroits, à Noël on ne peut pas porter de feux ou d'allumettes de l'habitation au dehors ; de même la tribu nord-américaine des Natchez possédait un tabou selon lequel si un feu s'éteignait, il n'était possible de le rallumer qu'en utilisant celui d'un temple* ou de la flamme pure d'un arbre frappé par la foudre. Dans la mythologie* perse, Ahriman en "glissant en bas du ciel comme un serpent et en arrivant sur la terre" crée l'homme et il le met dans les conditions de recevoir le feu d'un arbre en flammes, en lui enseignant même à cuisiner !

C'est aussi le cas des sagas nordiques connues sous le nom d'Edda qui contiennent des signes de l'arbre qui brûle. Le mythe de l'éclair/ feu est si universel que la tribu africaine des Boschiman possède aussi une légende semblable selon laquelle l'homme a perdu son existence idyllique dans un endroit équivalent au paradis, quand il a obtenu le feu de la foudre.

Le 25 décembre les Grecs célébraient Helia, de *helios*, "Soleil", fêtes* de l'hiver qui assuraient le retour du Soleil et, peu après, suivait un autre événement appelé Basilinda.

Les Romains célébraient une fête semblables, celle des Saturnalia et Calendae, périodes pendant laquelle ils échangeaient les cadeaux, ils ornaient les arbres ou, dans les villes, ils décoraient leurs maisons et ils enveloppaient **les colonnes** [!] de branches vertes ornées de cadeaux et de lumières. Il régnait une grande liberté sexuelle et les rôles étaient inversés : les patrons servaient les esclaves et ils nommaient des faux roi dits "Seigneurs de la Mauvaise administration"; à remarquer la ressemblance avec nos traditions carnavalesques et avec la coutume médiévale de nommer évêque un garçon pendant la fête de saint Nicolas, pour le maintenir en charge jusqu'au jour des saints Innocents, le 28 décembre.

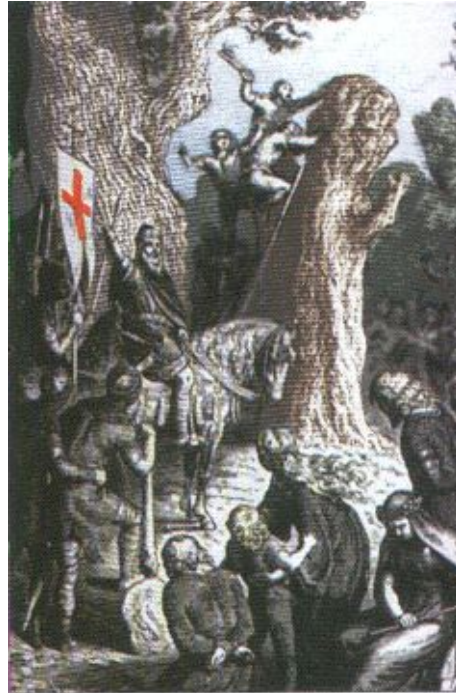
Survivaient, en outre, des traditions plus anciennes encore et résolument mal vues de l'Église*, telles que les hommes mettant des peaux ou des masques d'animaux [cf. art. <r.t> **Cernunos* et Fêtes***] ou des habits féminins; des coutumes semblables étaient connues aussi dans la Grèce ancienne.

Dans l'Europe du Nord une autre version de l'arbre en feu existait : la bûche de Yule (Noël). Il s'agissait à l'origine d'un arbre entier, transformé ensuite en une grande bûche qui était traîné du pays dans la maison pour être rituellement brûlé à Noël ; ceci fait, les cendres étaient conservées car ils croyaient que les cendres de bois possédaient un grand pouvoir de fertilité - elles constituent en effet un engrais excellent - et qu'elles protégeaient de la foudre. Pour cette raison, dans quelques régions on conserve toujours des morceaux de la bûche de Jul/ Yule qui sont brûlés pendant les orages pour protéger la maison. Quoique le rite* de la bûche de Yule soit connu surtout comme tradition germano-nordique, il s'agit en réalité d'un rituel indo-aryen remontant à beaucoup plus loin dans le temps et vraiment pratiqué par les Persans. L'origine du mot "Yule" est incertaine, mais quelques-uns croient qu'elle est liée à l'ancien saxon *hweol* ou "roue", et que l'action du couper et faire rouler la bûche de Yule ait porté à l'invention de la roue. Cependant, cette version ne semble pas correcte; en effet, actuellement en néerlandais il y a des traces du mot "Yule" dans les termes *joel* ou *jol*, qui signifient "faire la fête de manière bruyante et gaie" et qui sont associés au nom gothique du mois de décembre, *juleiss* c'est à dire le mois dans lequel on célèbre et on fait cette fête [!].

Les flammes de la bûche représentaient aussi, en fin de compte, une nature créatrice et sexuelle : la force vitale de la **fertilité**. Il y a maintenant peu d'endroits dans lesquels on allument de grands feux depuis une flamme qui peut être créée seulement en frottant ensemble deux petits bâton ou, encore mieux selon la tradition, en la volant quelque part !

Le feu possède le pouvoir de la fertilité : on saute les flammes, on fait la fête et l'activité sexuelle augmente, comme aujourd'hui du reste elle succède à beaucoup de réveillons du Jour de l'an [!] Puis, ensuite, on faisait marcher le bétail sur les braises ardentes et les cendres étaient éparpillées sur les champs comme engrais.

¹ **Yule** : bel exemple de raisonnement circulaire. Cf. l'article <r.t> **Fêtes...**



Le querce (alberi sacri ai pagani)
venivano abbattute dalla Chiesa.

L'Église et la Noël : Le culte de l'arbre de Feu a aussi survécu dans les Pays dans lesquels l'Église catholique régnait en souveraine depuis le temps des Romains, comme on peut le remarquer depuis les anciennes traditions comme celle de la Bûche de Noël (en français dans le texte) c'est-à-dire de Yule, un gâteau français spécial en forme de bûche servi à Noël et au Jour de l'an. On doit dire que Noël, le terme français pour "*Natale*", dérive du mot latin *natalis*, ou "jour de naissance" [2].

Dans l'ancienne Rome, ce jour était rapporté au 25 décembre, le Solstice d'hiver dans lequel on célébrait la renaissance du Soleil Invincible, ou *Sol Invictus*. Par la suite, l'Église* décida dans son propre intérêt que ce jour soit dédié à la naissance du Christ, même si de fait elle ne connaît pas le jour effectif de sa naissance.

Au huitième siècle Willibrod et Boniface, les premiers missionnaires arrivés pour convertir les Frisons et les Allemands, crurent nécessaires d'abattre les arbres* sacrés* de ces peuples. Par la suite, l'Église* tâcha d'éliminer chaque sorte de culte des arbres et d'**Arbres de Mai**, mais elle n'y réussit jamais totalement : il n'était pas facile de tenir complètement sous contrôle des zones aussi lointaines, et dans celles-ci le paganisme* survécut. Quand le pouvoir de l'Église catholique diminua avec l'avènement de la Réforme dans ces zones maintenant protestantes, le culte réapparut sous forme des Sapins de Noël, bûches de Yule et célébrations de l'Arbre de Mai. Une peinture allemande sur parchemin du seizième siècle représente le plus ancien dessin d'un **Arbre* de Noël** :

² **Natalis** : ce qui est faux, nous le détaillons dans l'art. <r.t> “ Fêtes* et Père* Neu Helle...”



La più antica rappresentazione di un
albero di Natale, dipinto tedesco, 1521.

La figure remonte à cette période révolutionnaire dans laquelle la Réforme avait brisée avec peine le pouvoir de l'Église* catholique, permettant donc à ce qui restait des coutumes païennes longtemps contenues de réapparaître en surface. Le fait que les portraits des paysans au pied de ce tableau soient de dimensions réduite, ce qui est normal, indique que les autres personnages sont une illustration mythique bien plus que de mortels. Il y a un musicien qui guide le défilé, suivi par un homme qui saisit un fouet et qui pointe l'index de la main droite vers le bas (vers l'enfer?) [3]; cet homme est, à son tour suivi par un personnage qui apporte un sapin de Noël (un chêne), orné de décorations métalliques vives de couleur rougeâtre, symbole du feu. Souvent en effet on oublie que, surtout dans les Pays au climat plus doux, **l'Arbre de Feu** originaire était le chêne c'est-à-dire l'arbre sacré des Germains. Le personnage à l'aspect papal sur le cheval rappelle le hollandais saint Nicolas mais il représente en réalité une illustration païenne.

En effet, il porte seulement deux couronnes sur sa tiare (au contraire du pape qui en porte trois) c'est à dire la couronne du pouvoir spirituel et celle du pouvoir temporel qui lui confèrent le statut mythique de roi-prêtre* païen. La figure serre en main ce qui est probablement un flacon de parfum, un objet à fonction d'amulette qui contient des substances odorantes, utilisé soit pour bénir, soit pour chasser les Esprits du mal, c'est-à-dire pour deux activités de caractère exclusivement chamanique. Dans ce cas l'homme semble bénir l'arbre. Son manteau, orné de sarments verts, indique que c'est un Esprit de la nature ; à mon avis, il représente l'union du roi chamane et du Dieu* germanique Wotan*, les deux aïeuls de saint Nicolas. Ces "nativités" païennes

³ **L'enfer?** : à <racines.traditions.free.fr> nous y verrons plutôt la Déesse Mère*/ Terre-Mère qu'il faut réveiller avec ce fouet pour la féconder : cf. notre article Sexualité*...

ne durèrent cependant pas longtemps, car bientôt les forces protestantes plus puritaines, acquirent de la puissance et supprimèrent ces rituels. Le pouvoir de l'Église dura jusqu'au tardif XVIIIème s., période dans laquelle le Siècle des Lumières et la Révolution Française permirent [?] le retour des traditions païennes, traditions qui avaient secrètement survécu en pays montagneux inaccessibles ou sur des îles lointaines comme l'expose une gravure française du dix-neuvième s. sur laquelle on remarque un chêne sacré et creux (clairement frappée par la foudre) dans lequel a été mise l'image de saint Nicolas, et deux jeunes femmes qui prient au pied de l'arbre, peut-être pour réussir à concevoir ou pour trouver mari. Il s'agit d'un exemple tardif de culte de l'arbre dans lequel le pouvoir de fertilité de la plante se combine avec l'image de saint Nicolas qui est le patron des jeunes stériles.

L'arbre de Noël réapparut sous forme de sapin dans le XVIIIème tardif, ce siècle des philosophes des Lumières. Mais, pourquoi un sapin et pas un chêne?

Les chênes qui avaient autrefois représenté l'objet de ce culte commençaient à manquer et, en outre, le souvenir de son solide bois allié avec les rituels païens germaniques était encore frais dans la mémoire de l'Église*.

Le sapin qui était de toute façon resté depuis longtemps l'arbre choisi pour de telles cérémonies dans les zones froides montagneuses de Germanie, était par contre économique et abondant, il brûlait bien et, ayant un tronc droit, il pouvait être transporté plus aisément. Selon une ancienne légende allemande quand le vieux Chêne Sacré des païens fut abattu par les missionnaires [Boniface], un petit sapin naquit de ses racines et il fut alors choisi comme Sapin de Noël. »»

Cet article est tiré du chapitre IV du livre *Quand Papa Noël était un chaman*, de Tony van Renterghem, Éditions Amrita, 2000, Turin par le Site Thule Italia -

Traduction de Slan'a gaël pour Racines et Traditions en Pays d'Europe.
 Les mots avec astérisques* sont les titres d'articles consultables sur le site :
<http://racines.traditions.free.fr> - courriel : racines.traditions@free.fr
